



Préventeurs : brisez la routine avant l'accident !

La routine, si elle forge des réflexes vertueux en SST, peut vite endormir la vigilance et multiplier les risques d'accidents dans les gestes quotidiens. Heureusement, les directions HSE disposent de leviers puissants pour la contrer : visites participatives, rituels variés, outils numériques, culture du questionnement...

Dans le monde du travail, la routine est souvent perçue comme une marque d'efficacité : gestes rodés, procédures intégrées, repères familiers. Pourtant, cette répétition peut devenir un piège lorsque l'habitude remplace la vigilance. À force de « faire toujours pareil », les salariés peuvent en venir à ignorer des signaux faibles, oublier des consignes, ou improviser sans mesurer les conséquences. Ce que confirme Vincent Giraudet, animateur prévention

sécurité pour la branche Infrastructures d'Eiffage : « La routine n'est pas en soi négative. En matière de prévention, la bonne routine se caractérise par le fait que les collaborateurs appliquent les mesures et les règles de sécurité par habitude, comme des réflexes qu'ils ont intégrés aux différentes étapes de leur opération. Un peu comme dans le sport où la succession des entraînements permet d'acquérir de bonnes bases pour réaliser certains gestes naturellement, sans y penser, de manière innée. À l'inverse, la mauvaise routine survient quand on se retrouve dans une sorte de "bulle". On ne

fait plus alors attention à son environnement, aux autres. On ne prend plus le temps d'observer ce qu'on fait, les autres membres de l'équipe, son environnement de travail et ses possibles changements... C'est là que le danger apparaît. » La routine est d'autant plus pernicieuse que bien souvent les directions santé et sécurité au travail observent que la majorité des accidents surviennent non pas lors d'activités exceptionnelles, mais dans des situations ordinaires. L'employé expérimenté, confiant en son savoir-faire, prend un raccourci, met en place des stratégies, pour « gagner du





Getty Images



À RETENIR

La routine devient dangereuse quand on ne prend plus le temps d'observer ce que l'on fait, les autres membres de l'équipe, son environnement de travail et ses possibles changements...

« La routine est le plus souvent induite par le temps passé dans l'emploi. »



3 questions à

DOMINIQUE VACHER,
président de DVConseils

**Quelles sont les situations à risques d'erreur en matière de sécurité au travail ?
Quid de la routine ?**

Des nombreuses situations, isolées ou conjointes, peuvent induire des erreurs pour les intervenants. Pour n'en citer que quelques-unes : la pression du temps et l'urgence, des rôles et des fonctions des intervenants peu clairs, une modification des conditions de l'intervention, une tâche à fort enjeu ou à risque élevé, une activité complexe avec acteurs multiples, une évolution de la procédure, une trop grande ou trop faible confiance en soi, une activité habituelle et routinière ou, à l'inverse, une absence d'expérience pour la tâche à accomplir... Dans le cas des deux derniers exemples cités, la trop grande confiance en soi – parce qu'on maîtrise le process, la tâche... – et une activité habituelle, la routine est une véritable situation à risque qu'il ne faut pas prendre à la légère.

Existe-t-il une méthode ou des leviers simples à mettre en place pour casser la routine ?

Comme souvent en matière de prévention des risques, des choses assez faciles à mettre en place permettront de briser la routine pour que les équipes travaillent dans des conditions optimales de sécurité. Par exemple le préjob débriefing, la minute d'arrêt, la communication sécurisée, le contrôle croisé*...

Certaines catégories de travailleurs sont-elles plus exposées à la routine, comme les plus expérimentés, par exemple ?

Selon moi, la routine est plus induite par le temps passé dans l'emploi, qu'on soit jeune ou plus âgé. Un jeune qui effectue le même travail depuis cinq ans ou un technicien expérimenté qui jouit d'une trop grande confiance en lui sont également exposés à la baisse de vigilance et à la routine. Dès qu'un travail devient répétitif, la routine n'est pas loin...

*Voir encadré page 37.



Getty Images

PENSEZ À VOUS RÉINVENTER!

Pour lutter efficacement contre la routine, les formations doivent également se réinventer. Plutôt que de répéter chaque année le même contenu réglementaire, les démarches les plus efficaces introduisent la variété pédagogique : témoignages d'accidents, jeux de rôle, simulations virtuelles ou débriefings collaboratifs. En reconnectant la théorie à l'expérience, on réveille l'attention et on nourrit la mémoire collective.



« La lutte contre la routine est un sujet récurrent pour tous les préventeurs. »

2 questions à

CÉDRIC DJEMAA,

Senior Production et HSE Manager,
usine de BIC, Marne-la-Vallée

Pourquoi la lutte contre la routine est-elle si importante pour la prévention des risques ?

C'est un sujet récurrent pour les préventeurs. Pour bien la traiter, il est nécessaire de partir du bon diagnostic. En particulier parce que j'ai pu constater dans certains cas qu'une partie de la problématique « routine » était très prégnante chez nos collaborateurs seniors, qui jouissent d'une profonde connaissance et maîtrise de nos process et de nos règles de sécurité. Pour les aider à sortir de cette routine, nous mettons en place pour nos salariés un recyclage régulier à l'accueil sécurité comme tout nouvel entrant sur notre site. Cela nous permet, tous les trois ans au maximum, de leur rappeler certains points essentiels en matière de sécurité et, parallèlement, de profiter de leur excellente connaissance du terrain, pour remonter des informations pertinentes et ainsi enrichir notre accueil sécurité.

Avez-vous mis en place d'autres outils ou actions ?

Nous utilisons aussi l'échange positif que nous utilisons en système croisé, que nous appelons « MESS » ou moment d'échange et de sensibilisation à la sécurité. Il s'agit de proposer à un manager ou collaborateur, d'aller observer ce que fait un autre collaborateur dans un secteur de l'usine. Cela permet, sans jugement, de questionner les équipes au travail sur leurs tâches et de leur faire prendre conscience des risques associés. Cette forme d'audit, qui est fait chaque mois par les managers est aussi accessible aux volontaires qui souhaitent pratiquer. Cela permet de désacraliser les entretiens et d'avoir des échanges au plus près du terrain. Ce format est aussi très efficace pour rappeler certaines règles aux techniciens de maintenance, une population très exposée aux risques. Pas seulement lors de leurs interventions en urgence mais aussi pendant des opérations de maintenance plus classiques.



temps » ; la contrôleur de ligne omet une vérification devenue automatique ; le cadre oublie de signaler un petit incident jugé sans gravité. Peu à peu, la culture de sécurité s'érode, remplacée par une tolérance diffuse au risque.

QUAND LA ROUTINE APPARAÎT

La routine n'est pas en soi négative et est un comportement normal. Dans le dernier numéro de *PIC*, Isabelle Simonetto, docteur en neurosciences, avait justement abordé le phénomène de la routine : « Pour comprendre le phénomène des routines, il faut garder à l'esprit que notre cerveau a une priorité : faire des économies d'énergie. Pour cela, il automatisera certaines tâches. Prenons l'exemple de l'apprentissage de la marche. Un enfant, pour faire ses premiers pas, va consommer beaucoup d'énergie. Une fois cet apprentissage acquis, son cerveau, ayant automatisé la marche, ne sera plus contraint d'utiliser beaucoup d'énergie pour marcher. De même, un soudeur, qui n'automatiserait pas certains gestes métier, serait totalement épuisé en fin de journée. Par conséquent, pour atteindre l'excellence



Getty Images

LE B.A.-BA DE LA VIGILANCE PARTAGÉE

Pour instaurer une vigilance partagée efficace, plusieurs leviers complémentaires doivent être activés simultanément :

- > Formation continue à tous les niveaux hiérarchiques, pour entretenir savoirs et réflexes.
- > Outils simples et accessibles permettant de signaler rapidement toute situation à risque.
- > Retours d'expérience partagés au sein des équipes, sans stigmatisation ni critique.
- > Pilotage par des indicateurs humains qualitatifs, au-delà des seuls chiffres statistiques.
- > Exemplarité de la hiérarchie, par son écoute active et le respect visible des règles.



Getty Images

Des petits moments qui changent tout !

Pour Dominique Vacher, ces pratiques, issues d'un retour d'expérience en entreprise à haut risque industriel, améliorent la performance humaine.

Le préjob briefing. Avant chaque tâche à risque, cinq à dix minutes pour identifier des dangers spécifiques, valider les consignes sécurité, le rôle au sein des équipes... Casse l'habitude, force l'observation environnement, renforce vigilance collective et anticipe changements imprévus.

> **La minute d'arrêt.** Arrêt volontaire de travail (une à deux minutes) pour observer, analyser risques présents et bonnes pratiques. Ce réflexe individuel/collectif brise l'automatisme, ravive la vigilance, détecte les signaux faibles ignorés par l'habitude et favorise l'échange sécurité terrain.

> **La communication sécurisée.** Des échanges structurés et clairs entre opérateurs avant/durant tâches critiques. Contre la routine, ce protocole force la reformulation des consignes, vérifie compréhension mutuelle, anticipe malentendus et maintient vigilance collective face aux dérives d'habitude.

> **Le contrôle croisé.** Vérification mutuelle des gestes critiques par un collègue avant exécution (double check) : brise l'automatisme personnel, détecte les oublis d'habitude, renforce la conscience collective du risque, prévient les erreurs de confiance excessive.

> **L'autocontrôle.** Vérification personnelle systématique de ses propres gestes avant action critique (check-list mentale/physique). Ce réflexe individuel casse l'habitude automatique, force la pause réflexive, détecte les oublis de vigilance et restaure la conscience du risque.

> **Le débriefing.** Analyse collective post-tâche (cinq à dix minutes) des écarts, des bons réflexes et des leçons apprises. Ce retour d'expérience permet de casser l'habitude du « ça a marché », de capitaliser les signaux faibles, d'ajuster les pratiques futures et de transformer chaque opération en apprentissage vigilance partagé.





et la performance dans tous nos apprentissages, nous devons – en l’occurrence notre cerveau – passer par l’acquisition d’automatismes. Mais c’est là que se situe le piège: si dans la majorité des cas le mode automatique est nécessaire, il peut aussi nous jouer des tours.»

Le mécanisme du cerveau qui tend à automatiser certaines tâches est donc utile à la performance, mais dangereux lorsqu’il s’applique à des gestes critiques. L’attention sélective diminue, la perception des anomalies s’altère, et le sentiment de maîtrise crée une illusion de sécurité.

Ce que certains spécialistes appellent la « fatigue de vigilance » s’installe: plus une situation semble familière, moins elle déclenche d’alerte interne. Dans les équipes, cette défaillance individuelle se transforme en dérive collective. On cesse de questionner les pratiques, on considère certains écarts comme acceptables, et l’organisation s’enfonce dans une zone de confort. C’est alors que surviennent les accidents les plus évitables – ceux que l’expérience aurait dû empêcher. Constat fait par Alexandre Vieillefosse, chef de service sécurité et santé au travail, Port de Bordeaux: « Il y a deux ans, nous avons constaté que pour certains presque accidents, les victimes potentielles n’avaient pas, sur le moment, conscientisé ces situations. Il aura fallu que des collègues, témoins de la scène, leur fassent remarquer qu’elles avaient échappé à un accident grave.»

UNE ROUTINE QUI CONTAMINE TOUTE L'ORGANISATION

Si certains comportements individuels peuvent entraîner des conséquences graves pour les personnes concernées, la routine peut également participer de la dégradation générale des mesures de prévention des risques: les audits deviennent formels, les réunions HSE se répètent sans réelle remise en question, et les indicateurs se figent. L’entreprise donne l’impression de maîtriser ses risques, mais elle fonctionne « en automatique »... Quand ce type de dérive s’installe, s’enkyste, les enquêtes post-accident révèlent souvent un scénario récurrent: des procédures en place mais non respectées, des formations devenues rituelles, des contrôles réalisés mécaniquement. Le système ne manque pas de dispositifs, mais d’attention collective. Dans ce climat, les signaux faibles – incidents mineurs, plaintes, anomalies matérielles – ne remontent plus. Or, la prévention repose sur la réactivité: identifier, corriger, capitaliser. Quand la routine s’installe, ce cycle vertueux se bloque.

Pour les directions santé et sécurité, ce risque organisationnel est majeur. Une



À RETENIR

La routine au travail peut aussi générer RPS. En automatisant les tâches, elle émousse la vigilance, crée monotonie et ennui – propices au burn-out et à la détresse psychologique. Sans stimulation cognitive, l’engagement s’effondre, le détachement émotionnel s’installe, amplifiant aliénation et perte de sens. Cette usure mentale progressive (burn-out gris) – due à des compétences sous-utilisées, au manque d’autonomie... – a pour symptômes: anxiété, insomnies, absentéisme masqué.



Pour casser la routine, de plus en plus d’entreprises mettent à disposition de leurs collaborateurs des outils numériques pour préparer leur intervention et s’assurer que les conditions de sécurité sont optimales.

Des seniors très exposés!



Getty Images

Les seniors (50 ans et plus) enregistrent moins d’accidents du travail que les autres tranches d’âge: leur taux de sinistralité est inférieur à la moyenne. Par exemple, trois fois moins d’accidents que les moins de 20 ans, et deux fois moins que les 20-29 ans. Cela s’explique par une plus grande expérience, une prudence accrue et une meilleure anticipation des risques accumulée au fil des années. Autre constat: la gravité des accidents

augmente avec l’âge et occasionne des arrêts de travail bien plus longs, plus d’incapacités permanentes. En outre, 72 % des accidents des plus de 45 ans sont mortels. Les préventeurs doivent donc être vigilants. Adapter les postes, multiplier les contrôles croisés, personnaliser les formations et intégrer la routine anti-vigilance sont des impératifs.

Source: Assurance maladie - Risques professionnels, données statistiques comparatives « seniors » versus « autres travailleurs ». Octobre 2024.



Getty Images



« Il faut éviter que toute confiance excessive soit à l'origine d'un processus routinier. »

2 questions à

VINCENT GIRAUDET,
animateur prévention sécurité,
Eiffage Infrastructures

Personne, même un technicien confirmé, n'échappe à la routine. Comment l'expliquez-vous ? Comment éviter ce type de situation ?

Si je prends pour exemple le risque collision engin/piéton, c'est souvent un excès de confiance qui peut être à l'origine d'un positionnement trop prêt d'un engin en mouvement. Personne n'est en effet à l'abri. Pour éviter qu'une confiance excessive soit à l'origine d'un processus routinier, il faut constamment rappeler chacun, dans l'exemple qui nous concerne les compagnons et les conducteurs d'engins, à l'importance de la vigilance partagée. Nous préconisons ainsi le « stop & go » : je prends le temps de m'arrêter pour avoir conscience qu'il y a un risque, qu'on ne maîtrise pas toujours. On prend aussi le temps d'échanger avec un collègue, le chef d'équipe ou de chantier. Cela permet, si on constate un risque, de se poser et de trouver une solution.

Quels autres leviers utilisez-vous pour casser la routine ?

Le débrief de poste est très utile. Le matin, avec les managers de proximité que nous avons formés et sensibilisés, il permet de prendre le temps d'analyser la tâche à accomplir, les risques qu'elle induit, la manière dont ils sont traités et de s'assurer que tout est contrôlé et géré. Il faut aussi faire comprendre aux équipes qu'un chantier du lundi matin n'est pas celui du vendredi matin. Le chantier a changé et les équipes, en fin de semaine, peuvent être fatiguées, stressées... Autant de facteurs qui ont un impact sur la sécurité de tous. Enfin, nous devons prendre en compte l'humain. Au sein des équipes, un collègue peut être fatigué, vivre une situation privée complexe, être stressé... Autant d'éléments qui peuvent influencer sur son comportement, sa vigilance et que les collègues doivent être capables, avec bienveillance, d'identifier.



Getty Images

GARE À LA « FATIGUE DE VIGILANCE » !

La fatigue de vigilance est un épuisement cognitif qui altère l'attention soutenue au travail. Routine et répétition émoussent les perceptions, ralentissent les réflexes (x3 risques d'accident), génèrent erreurs de jugement. Elle a des effets équivalents à 0,5 g/l d'alcoolémie : coordination réduite, faux sentiment de maîtrise. Signaux : distraction, microsommeils, irritabilité. Conséquences : chutes, collisions, oublis critiques. Prévention : rotations de tâches, pauses ciblées, éclairage optimal.



politique HSE peut être exemplaire sur le papier tout en étant inactive sur le terrain. L'enjeu n'est donc pas seulement de mettre en place des règles, mais de maintenir en permanence leur sens et leur appropriation.

COMMENT RAVIVER LA CULTURE DE LA QUESTION?

Rompre la routine, c'est d'abord raviver la culture du questionnement. Pour Dominique Vacher, dirigeant de DVConseils: « Casser la routine qui apparaît pour diverses raisons – urgence, pression du temps, trop grande confiance en soi, habitude..., est primordial. Et ne nécessite pas nécessairement de mettre en place des choses compliquées. On peut s'inspirer de choses assez simples et de bon sens pour créer un contexte, des occasions qui permettront de sortir de la logique. Le plus évident est le préjob briefing. Concrètement, tous les matins ou à la suite d'une interruption significative de la tâche, avant de commencer à travailler et pour se préparer collectivement et individuellement à l'action, on prend un temps pour parler du travail et des risques qu'induits la tâche à accomplir. »

Les directions HSE disposent pour cela de leviers concrets. Le plus simple: redonner vie aux échanges de terrain. Les visites de sécurité, lorsqu'elles sont participatives et non plus punitives, recréent du dialogue. Poser des questions ouvertes – « comment feriez-vous autrement? », « qu'est-ce qui vous semble inutile? » – stimule la réflexion et redonne aux salariés un rôle actif dans la prévention.

« Pour casser la routine, des actions assez simples et éprouvées sont très efficaces, ajoute Vincent Giraudet. À la branche Infrastructures d'Eiffage, nous utilisons plusieurs outils. Le plus simple et le plus ancien est Safety Force qui permet de remonter des informations sur ce qui se fait sur le terrain, sur ce qui va ou ne va pas. Nous avons aussi à notre disposition un outil développé il y a vingt ans mais qui est toujours aussi efficace: la « vidéo prévention ». Elle nous permet d'analyser des postes de travail grâce aux images après avoir, pendant 1 h 30 ou 2 heures, filmé des petites séquences sur le chantier pour, avec les équipes concernées, restituer ce travail et leur montrer comment elles travaillent. Cette démarche est



ZOOM

À noter que « la mise au travail » et la « gestion des modifications des conditions opératoires » font partie des nouvelles exigences du référentiel Mase version 2024.



Enedis

« Il faut aider le salarié à passer du mode automatique au mode conscient. »

2 questions à

OLIVIER COURNIL,
délégué prévention santé sécurité, Enedis

Comment naît la routine?

La routine est souvent pointée du doigt, mais il faut comprendre sa nature. Elle est non consciente. C'est un processus neurologique d'automatisation qui permet l'efficacité technique mais qui, paradoxalement, « endort » la perception du danger des collaborateurs les plus expérimentés. Pour combattre la routine, il faut d'abord avoir une obsession saine, celle de la connaissance et de l'identification des risques majeurs. Ce ne sont pas des concepts abstraits, mais des situations identifiées qui, si elles ne sont pas maîtrisées, conduisent à l'accident grave ou fatal. Notre objectif est de créer des ruptures pour faire repasser le salarié du mode automatique au mode conscient dès qu'une situation critique l'exige.

Concrètement, comment peut-on, selon vous, casser la routine?

Pour l'anticiper, l'enjeu est de conscientiser les dangers avant de gérer les risques. On parle souvent trop vite de « risque ». Chez Enedis, nous apprenons à nos équipes à d'abord conscientiser le danger (la tension

électrique, la hauteur, la masse de la charge). Il s'agit d'évaluer précisément ce qui va nous y exposer par nos propres gestes, l'environnement, la météo ou la coactivité. Une fois les dangers identifiés, nous bâtissons des barrières de défense solides selon une hiérarchie stricte. La prévention: c'est la barrière la plus robuste car elle agit avant que le danger ne soit rencontré. C'est par exemple supprimer l'exposition. C'est notre priorité absolue. La récupération: des dispositifs qui permettent de récupérer une situation qui dérape ou une erreur avant qu'elle ne devienne un accident (vigilance partagée, capteurs), mais l'événement déclencheur a déjà eu lieu, révélant une faiblesse dans la barrière de prévention. L'atténuation: c'est réduire la gravité de l'accident si les deux premières barrières ont cédé. À ce titre, les EPI ne sont que les ultimes remparts. C'est le modèle PRA proposé par l'Icsi (Institut pour une culture de sécurité industrielle).



À SCANNER
POUR EN
SAVOIR PLUS

COMPRENDRE NOTRE CERVEAU

Dans cette vidéo, l'OPPBTY explique pourquoi le cerveau cherche à économiser l'énergie, influencé par les habitudes et le mode automatique. L'expérience personnelle altère notre perception des risques, nous rendant aveugles à certains dangers malgré la routine ou le multitâche. L'OPPBTY y donne des solutions concrètes pour déjouer les pièges de notre cerveau : vigilance partagée, briefings sécurité, communication entre collègues.



la parole à

JULIEN GODDE,

responsable prévention Sud-Est, Spie Batignolles

« Les images fournies par l'IA nous aident à lutter contre la routine. »



Nous utilisons sur certains de nos chantiers, en particulier celui du commissariat des XIII^e et XIV^e arrondissements de Marseille, une solution basée sur des caméras associées à de l'intelligence artificielle, conçue et développée par CAD.42.

Si, au départ, nous nous sommes d'abord concentrés sur la production, il est vite apparu que cet outil nous permettait de gagner en efficacité en matière de prévention des risques. Les analyses issues des boîtiers ont, en effet, permis de détecter de nombreuses situations à risque constatées sur le terrain. Cette capacité à produire des données concrètes, visuelles et exploitables a profondément transformé la perception des outils connectés sur les chantiers. Désormais, grâce au rapport édité chaque jour et aux images « floutées », nous disposons d'un nouveau levier pour lutter contre la routine qui peut s'installer sur nos chantiers car l'image permet d'échanger plus facilement avec les compagnons concernés qui identifient leurs erreurs et sont plus à même de ne pas les répéter sur le terrain. Cela nous permet de rendre la prévention concrète grâce à toutes les actions correctives qui ont pu être menées pour diminuer les situations à risque dans le temps : formation des équipes, réalisation de nouveaux aménagements sécurité...



Les manipulateurs DALMECC pour des manutentions sans effort, ergonomiques et sûres :

- ✓ Réduction des TMS
- ✓ Amélioration des conditions de travail
- ✓ Productivité accrue

Dalmecc, c'est :

- 60 ans d'expérience
- Une unité de fabrication intégrée
- Une présence mondiale

www.dalmecc.com

☎ + 33 (0) 1 39 47 10 00





« La routine et les parades mises en place par les opérateurs mèneront à l'accident. »

3 questions à

ALEXANDRE VIEILLEFOSSE,

chef de service sécurité et santé au travail,
Port de Bordeaux

En quoi la routine peut-elle être source de danger ?

Je suis convaincu que la routine et les parades mises en place par les opérateurs pour combler l'écart entre le travail prescrit et le travail réel mènent tôt ou tard à l'accident. Comme le rappelle Isabelle Simonetto, tout être humain peut commettre deux à cinq erreurs par heure : la question n'est pas de savoir si on va se tromper, mais quand ? Reconnaître cette réalité, c'est s'offrir la possibilité de mettre en place des parades adaptées, fondées sur l'observation, l'analyse du risque et sa maîtrise.

Quels outils utilisez-vous pour lutter contre elle ?

Il y a un an, deux outils ont été déployés au GPMB pour « sortir du mode automatique » et garantir la maîtrise des règles de sécurité avant toute action. D'abord, les Cinq premières minutes (5PM) : chaque matin, l'encadrant réunit son équipe sur le lieu de travail pour vérifier cinq points essentiels : accueil et tâche du jour, risques et coactivité, matériel et équipements, formations et habilitations,

mesures d'urgence. Ensuite, la Minute d'arrêt sécurité (MAS) : à tout moment, chacun peut la déclencher lorsqu'une modification, un danger ou un imprévu survient. Cet arrêt volontaire fait de chaque salarié du GPMB un acteur vigilant de sa propre sécurité et de celle des autres.

La mode est au numérique. Avez-vous franchi le pas ?

Fin 2024, notre DSI a développé en interne l'application « QIM », installée sur les smartphones professionnels pour faciliter l'organisation des 5PM. Après une phase de déploiement au premier semestre 2025, marquée par des corrections techniques et des ajustements demandés par les utilisateurs, l'outil a été pleinement adopté au second semestre. Le 16 décembre, le 1000^e formulaire 5PM était enregistré ! Au total, 1 077 rendez-vous ont été menés par 32 encadrants, favorisant la prévention, la détection d'anomalies et la mise en œuvre d'actions correctives.



très efficace car les images et les échanges bienveillants qu'elles suscitent permettent de mieux comprendre les erreurs et de les corriger. »

LE NUMÉRIQUE ET L'INTERACTIF ONT LE VENT EN POUPE !

La bonne veille formation, sensibilisation... sur papier ou Powerpoint ne correspond plus aux attentes des nouvelles générations. Les outils utilisés par les préventeurs doivent donc évoluer en conséquence. Plutôt que de répéter chaque année le même module réglementaire, certaines entreprises adoptent des formats interactifs : ateliers de simulation, récits d'accidents réels, jeux de rôle ou mises en situation virtuelles. Ces expériences brisent la monotonie et réactivent la conscience du risque. En remettant le vécu au centre, on rappelle que la sécurité n'est pas une règle abstraite, mais une compétence collective en constante adaptation.

Chez Bic, Cédric Djemaa, Senior Production et HSE Manager, usine de Marne-la-Vallée note : « Les nouvelles générations



UNE APPLI AU PORT DE BORDEAUX

Depuis un an, les équipes du Port de Bordeaux disposent sur leur smartphone professionnel de l'application QIM, développée en interne par les équipes de la DSI du port. Conçue pour faciliter l'organisation des 5PM (5 Premières minutes), elle permet de réaliser un brief complet au moment de la prise de poste et avant toute intervention, afin de remobiliser les équipes sur les règles de sécurité adaptées aux conditions du moment.

LE COURANT PASSE, LE RISQUE NON.



GANTS ISOLANTS, VISIÈRES ANTI-ARC, VÊTEMENTS IGNIFUGÉS...

Découvrir
nos solutions



NOTRE OFFRE EPI / EPC EN CONSTANTE ÉVOLUTION :



Salle propre

- 20 000 à **58 000** références EPI,
- 45 à **63** fabricants partenaires EPI,
- Livraison en **24/48h**,
- Lunettes de sécurité à la vue,
- Distributeur automatique de produits,
- **9 experts** pour qualifier et répondre à vos besoins.

fr.rs-online.com





font preuve d'une réelle appétence pour tout ce qui tourne autour du digital, du numérique. Cela nous contraint à revoir nos outils de sensibilisation, de formation, de rappel à la vigilance, soit en développant en interne, soit en effectuant un vrai travail de benchmark interne, auprès des autres usines du groupe, ou externe pour trouver des idées chez nos confrères et innover. Car, la lutte contre la routine est un des serpents de mer de la prévention et requiert donc de constamment chercher de nouveaux outils pour recentrer les équipes sur la vigilance, individuelle et partagée. »

Si dans un monde professionnel en quête de stabilité, la routine rassure, une sécurité véritable se nourrit d'attention renouvelée, d'apprentissage permanent et de questionnement collectif. *In fine*, la meilleure protection contre la routine, c'est le mouvement: celui des idées, des regards, des pratiques, des outils. ■

« La routine peut apparaître avec un sentiment de sur-sécurité. »



2 questions à

LUC PEZRON

d'Environment, Health, Safety & Security and Property & Facilities Director, L'Oréal

La routine est-elle liée à l'âge ou à l'ancienneté à un poste ?

Je ne crois pas qu'elle concerne plus les collaborateurs expérimentés que d'autres catégories. Je pense que son apparition est plutôt liée à une certaine banalisation de l'environnement et peut-être également à un sentiment de sur-sécurité.

les « chasses aux risques » sur le terrain. Fort d'une expérience réussie de visites croisées avec les « CAPtains » sécurité dans un secteur, nous avons décidé de démarrer l'année 2026 par une chasse aux risques généralisée dans l'usine: chaque manager avec son équipe! Cela a permis à ce que chaque collaborateur ouvre les yeux sur son quotidien:

Avez-vous engagé des actions spécifiques pour lutter contre la routine ?

Nous avons réalisé des capsules vidéo mettant en scène des collaborateurs jouant le rôle d'un ange et d'un démon, le second venant insinuer au collaborateur que le respect de telle ou telle règle n'était pas important et le premier rappelant l'intérêt de la règle. Ce format a suscité une véritable adhésion et a marqué les mémoires. Nous avons aussi déployé

on ne trouve que ce que l'on cherche! Dans les analyses de risques, le questionnaire peut se faire aussi de manière moins classique: où peux-tu mourir? Où peux-tu perdre un membre? Cela interpelle et permet aux collaborateurs de reconscientiser des zones, des machines et des process à risques majeurs.



Mase

UNE AFFICHE DE MASE

Un bon exemple d'outils pouvant être utilisés pour lutter contre la routine, cette affiche « Déjouons aussi nos habitudes » de Mase FI réalisée par le dessinateur Cled'12 qui présente, de manière humoristique, quelques leviers à actionner pour casser la routine: la minute d'arrêt, la vigilance partagée, la vérification croisée...



ZOOM



À SCANNER POUR EN SAVOIR PLUS



À SCANNER POUR EN SAVOIR PLUS

Mase FI propose aussi sur son site un guide pour animer une causerie, un quart d'heure SSE... autour des risques liés aux habitudes (fonctionnement du cerveau, principe de l'erreur humaine, etc.).



Getty Images

Outils et leviers concrets pour sortir de la routine

Pour contrer durablement la routine en prévention des risques et en santé et sécurité au travail, les directions HSE et leurs équipes disposent d'outils et de leviers pratiques et éprouvés. Quelques exemples.

Premier levier: le management visuel. Tableaux interactifs, murs d'expression sécurité, indicateurs dynamiques rendent les progrès tangibles. Un tableau hebdomadaire alimenté par les équipes maintient la prévention vivante et transparente.

Deuxième levier: les rituels sécurité variés. Le « quart d'heure sécurité » évolue: animation par un salarié différent, partage d'incident réel, mini-débat sur une situation vécue. Le contenu surprend et interroge, évitant que le rendez-vous devienne une habitude mentale stérile.

Troisième levier: les outils numériques participatifs. Applications mobiles de signalement d'anomalies, plateformes de retour d'expérience, QR codes sur machines favorisent l'interaction immédiate. Ils modernisent la remontée d'infos et accélèrent les réactions terrain.

Quatrième levier: le feedback constructif. Reconnaître un bon réflexe ou une alerte pertinente combat la lassitude. Félicitations publiques, affichage d'initiatives locales, challenge « idée sécurité du mois » ravivent l'engagement individuel.

Cinquième levier: la rotation des rôles. Opérateurs en audits internes, fournisseurs invités en réunion sécurité, croisement de regards interservices créent une dynamique d'apprentissage. Changer les perspectives brise les automatismes figés. Enfin, adoptez une culture juste et apprenante. Analysez les erreurs sans sanctionner, mettez en lumière les leçons apprises. Ainsi, la routine se mue en spirale vertueuse d'amélioration continue.

DATI PLUS

LoRa™

La solution pour protéger vos travailleurs isolés même en zone blanche.

FABRIQUÉ EN FRANCE

09 72 63 47 12 | [dati-plus.com](https://www.dati-plus.com)